

livré à la destruction. Les paysans paisibles furent refoulés et le désastre se consumma.

Jean-Claude Dervieu était un homme tellement bon, tellement inoffensif, tellement sûr de l'affection des populations qui l'entouraient, que malgré les instances de ses amis, il ne consentit jamais à émigrer et qu'il voulut toujours vivre et rester au milieu de ceux à qui il faisait du bien. C'est là que les sbires vinrent le prendre, là qu'il fut arrêté pour être conduit à Lyon, et bientôt trainé à l'échafaud.

Ces documents, fournis par la famille ou puisés dans les archives du château de Varey, sont complétés ou modifiés par l'article suivant, emprunté au savant et magnifique ouvrage de M. Révérend du Mesnil, *l'Armorial historique de Bresse, Bugey, Dombes, Pays de Gex, Valromey et Franc-Lyonnais*, en ce moment sous presse ; nous remercions l'obligeant érudit de nous avoir permis d'emprunter non seulement son texte si précis, mais les bois qu'il a dessinés lui-même, et qu'il a fait graver par un de nos meilleurs artistes de Paris.

« DERVIEU. — D'Hozier, Généralité de Bourgogne, Bourg en Bresse, Enregistrement d'armoiries, fol. 190, n° 36 ; Anne Dervieu, femme de Jacques du Tour-Vuillard, conseiller du roi, lieutenant-général au bailliage de Bresse et présidial de Bourg, porte d'azur, à une aigle éployée d'or et un chef d'argent chargé de trois mouchetures d'hermines de sable.

